

Du miel
sous les galettes

Roukiata Ouedraogo

Du miel
sous les galettes



© Slatkine & Cie, 2020

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0485-4

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

J'ai peut-être le profil mais je ne suis quand même pas la seule. Pourquoi m'ont-ils choisie, moi ?

Et comment m'habiller ? Si je mettais mon pantalon blanc ? Il est bien fluide, comme ça, il tombe bien quand je mets des talons hauts. Oui mais, des talons, si je dois rester debout toute la journée... En même temps, je peux toujours prendre des tatanes dans mon sac à main et les mettre quand je n'interviendrai pas. Ils ne vont quand même pas me filmer tout le temps. Mais si je prends les tatanes, il faut aussi le grand sac en cuir, le brillant est trop petit. Je me connais, si j'emporte le grand je vais le remplir et il va encore

peser une tonne ! Il faut que je me force à ne garder que mon portefeuille, mon téléphone, mes mouchoirs, ma trousse de maquillage pour les retouches, une écharpe s'il fait froid ou s'il y a la clim, une petite bouteille d'eau... Non, ça, il y en aura sur place. Heureusement que j'ai pu me faire les ongles avant la séance de sport, sinon, j'étais fichue. Il y a le pantalon noir qui est bien aussi, et puis, ça irait mieux avec le sac noir. J'ai un doute, je l'ai bien pris le pantalon noir ? Il faut que je vérifie.

Demain est un grand jour pour moi, je serai officiellement la marraine de la Journée internationale de la Francophonie. Pourquoi moi ? Je n'en sais trop rien. Artiste française d'origine burkinabè imposant peu à peu mon français bizarre et mon gros accent sur les scènes de France et sur les ondes

d'une grande radio nationale, j'ai un peu le profil. Mais je ne pensais pas que ma petite notoriété serait repérable par une institution internationale comme l'OIF. Ma joie et ma fierté dépassent ma modeste capacité d'autosatisfaction mais j'ai surtout un trac épouvantable. Lire des discours, serrer des mains, faire des interviews et, surtout, lire la grande dictée de la Francophonie.

Madame la Secrétaire générale de la Francophonie, Mesdames et Messieurs, honorables représentants des différentes délégations, honorables membres de cette grande institution qu'est la Francophonie, chers francophones de tous pays... Non, j'avais dit : de tous horizons, c'est mieux ça, de tous horizons. C'est un honneur, pour moi... Ça fait peut-être beaucoup d'honorables et d'honneur tout ça ?

J'ai la cervelle en bouillie, je n'arrive plus à me concentrer. Mille choses me traversent l'esprit. Il ne faudra pas que je me plante demain. La cérémonie sera filmée et diffusée dans tous les pays francophones m'a dit la chargée de com. Si je me plante ce sera un plantage planétaire ! Enfin, je dis demain, mais il est déjà 3 heures du matin et je n'arrive toujours pas à dormir. Je pensais, avec la séance de sport, que j'allais dormir comme un bébé. Et je suis là, à tourner dans mon lit, comme un ver de terre dans une assiette de piment.

Je verrai ça demain, je reste couchée et j'arrête de cogiter, il faut que je dorme. Demain sera une grosse journée. Récapitulons. Je dois être à 7 heures du matin au siège de l'OIF pour ma première interview à 7 h 30. Après... Qu'est-ce qu'il y a après, déjà ?

Et puis, le soir au théâtre ! Je serai sur les rotules... Heureusement, cette nuit on m'a réservé une chambre dans un très bel hôtel tout près de l'OIF, avec un balcon qui donne sur la tour Eiffel. Demain matin je n'aurai pas à courir.

Je n'arrive toujours pas à dormir, et les pensées se bousculent dans ma tête. J'ai déjà le trac et le sommeil me boude. Je ferme les yeux un instant, j'écoute le silence.

Quand j'étais enfant, maman me tapotait les fesses pour m'endormir. Mais là, il faut trouver une autre solution. Je ne vais pas me tapoter les fesses toute seule. Tiens, je vais compter les moutons, comme on dit, ici, en France. La première fois que j'ai entendu cette expression, ça m'a fait sourire, comment peut-on compter des moutons pour s'endormir ? Pour

compter, on a besoin d'être concentré, et quand on est concentré, on ne peut pas dormir. Les Français s'amuse avec nos proverbes africains, mais, parfois, leurs expressions...

Je regarde sur le côté droit du lit pour m'assurer que les textes de toutes mes interventions et tous les discours que j'ai écrits sont bien là, sur la table de chevet. Je les ai tous répétés et je les connaissais par cœur avant de me coucher. Cela me rassure de les avoir près de moi. Je me demande si la robe ne serait pas mieux qu'un pantalon. Le pantalon, c'est chic, mais la robe, c'est classe. Heureusement que j'ai tout pris. La valise était un enfer à transporter, mais au moins j'ai le choix. Je choisirai tout à l'heure. Plus tard. Demain. La robe, c'est classe, mais le pantalon...

Mon téléphone vibre et fait vibrer la table de chevet. Je me dresse comme un ressort et me précipite pour l'éteindre... Il est 6 heures du matin. Je replonge dans l'oreiller. Je dormirais bien encore un peu. Si je gagne cinq minutes de sommeil en plus, ça va m'arranger. En tout cas, ça ne va pas me mettre en retard. Cinq minutes. Non ! Je me donne un coup de fouet et je me redresse, il est plus judicieux de descendre prendre un petit déjeuner et d'attaquer la journée.

Le salon, décor cossu, est presque vide. Les seuls à être attablés sont un couple de touristes, peut-être des Américains, ils ressemblent à l'idée qu'on s'en fait. Ils sont tous les deux penchés sur un guide touristique, et discutent entre eux du programme de la journée. La tour Eiffel n'ouvre qu'à 9 h 30. Je suis bien placée pour le savoir, c'est la

première chose que j'ai faite en arrivant en France. J'étais tellement pressée d'y monter que je suis arrivée deux heures avant l'ouverture au public. Depuis ce jour-là, je sais que j'ai le vertige.

Ces deux touristes pourront toujours marcher dans les rues de Paris pour voir la ville s'éveiller. Ils ont de la chance, il fait beau aujourd'hui. À cette heure, Paris commence à s'activer, les gens sortent des stations de métro, les rues s'emplissent de véhicules de toute sorte, du camion de livraison à la trottinette. Les joggers profitent d'un air encore respirable, comme ce type en sueur qui passe dehors, devant la baie vitrée. Tiens, le jogger entre dans l'hôtel, c'est un client. Mon Dieu, comment font les gens pour avoir le courage de se lever aux aurores et courir ? Moi, si je n'étais pas obligée d'être debout, je serais

encore au lit. Vivement ce soir que je me couche.

J'ai pris deux pancakes, un verre de jus d'orange frais, une tasse de thé. Il me faut de l'énergie aujourd'hui. Mon regard s'arrête un moment sur les pancakes, ils ont la taille et l'aspect des galettes que ma mère faisait quand j'étais enfant. Je sens mon esprit glisser, comme si le sommeil m'avait suivie depuis ma chambre jusqu'au salon et me tirait la tête en arrière. Je me laisse faire. Je ne m'endors pas sur ma tasse de thé, mais je laisse mes pensées filer dans la direction qui leur plaît. Je tartine une des crêpes de miel, je la porte à ma bouche. Je replonge à Fada N'Gourma. Les galettes de maman.

Malik et Kader ont posé sur la table les galettes qu'ils viennent d'acheter. Malgré les trois couches de papier journal dont la vendeuse s'est servie pour les emballer soigneusement, on sent l'appétissant parfum de sucre et de beurre de karité.

À Fada N'Gourma, dans la cour, les coqs chantent et poursuivent les poules, en alternance. Les canards se suivent à la queue leu leu, jusqu'à la petite mare située derrière la maison. Et le chien du voisin aboie mécaniquement dès qu'il entend un bruit.

Papa est assis dans son transat. Il écoute les nouvelles du jour à la radio, en buvant son café. Maman, debout,